

- Selon la vision que nous rapporte saint Jean dans l'Apocalypse, la multitude des saints que nous fêtons particulièrement aujourd'hui se tient debout avec les anges, dans la position des ressuscités « devant le Trône et devant l'Agneau, vêtus de robes blanches avec de spalmes à la main » et ils rendent gloire à Dieu : « ils s'écrient d'une voix forte : "Le salut appartient à notre Dieu qui siège sur le Trône et à l'Agneau !" ».
- Mais si nous pouvons nous réjouir avec eux, nous qui ne sommes pas au ciel comme eux, c'est parce que leur entrée au ciel ne les a pas coupés de nous. Ils demeurent au contraire mystérieusement proches, même si cette proximité n'est pas d'abord sensible. Ils intercèdent pour nous et ils nous appellent à les rejoindre...
- Ce qui me paraît essentiel dans la fête de la Toussaint, c'est de percevoir cette proximité, et même cette continuité qu'il y a entre la terre et le ciel : la sainteté ne saurait être en effet qu'une affaire du ciel déconnectée de notre histoire en ce monde !
- Si les saints sont au ciel, c'est parce que leur vie sur la terre a préparé leur participation éternelle à la sainteté de Dieu.
- D'après l'apocalypse, les saints du ciel sont des « *serviteurs de Dieu* » et ce service n'a pas commencé après leur mort.
- « *Dès maintenant nous sommes enfants de Dieu* », nous dit d'ailleurs saint Jean dans sa première lettre.
- Ces robes blanches des saints, ces palmes qu'ils ont en main, ne sont donc pas d'abord des attributs de l'au-delà.
- La pureté à laquelle nous sommes tous appelés n'est pas pour plus tard mais bien pour maintenant, même si cette pureté n'a pas encore la blancheur glorieuse que Pierre, Jacques et Jean ont aperçue un jour par anticipation quand Jésus fut transfiguré devant eux.
- Comme le dit effectivement saint Jean, « *ce que nous serons n'a pas encore été manifesté* » !
 - o Mais comment parvient-on à cette pureté de la sainteté ? Voilà la question qui est au cœur de toute vie chrétienne !
- D'après l'Apocalypse, les saints sont passés « *par la grande épreuve* ». « *Ils ont lavé leurs robes, ils les ont blanchies par le sang de l'Agneau* ».
- Le seul fait que ces robes soient blanchies par du sang indique bien qu'il ne peut pas s'agir d'une blancheur de ce monde.
- C'est une pureté pour le ciel, et même une pureté du ciel que produit le sang de l'Agneau.
- Pourquoi ? Parce l'Agneau de Dieu a versé son sang par amour pour les hommes.
- Or, la pureté du ciel est précisément la pureté de l'amour infini de Dieu. Au ciel, il n'y a rien qui soit contraire à l'amour.
- Aussi pour y entrer, il faut être revêtu du « *vêtement de noces* », du vêtement de la pureté de Dieu qu'est la charité. Il faut nécessairement être revêtu de cet amour divin inconditionnel.
- Et c'est parce que le sang de l'Agneau est le sang de la charité divine qu'il a le pouvoir de purifier car « *la charité couvre une multitude de péchés* » (cf. Pr 10,12 et 1P 4,8).
- Mais l'Apocalypse nous parle aussi de « *grande épreuve* » pour les saints eux-mêmes et donc pas seulement pour l'Agneau.
- Laver sa robe dans le sang de l'Agneau n'est donc pas une action purement passive.
- Revêtir ce vêtement de la charité, c'est devenir soi-même un être de charité à l'image de l'Agneau de Dieu, ce qui engage nécessairement notre volonté car on n'aime pas contre sa volonté.
- Tel est le saint. Il est celui qui vit de l'amour de Dieu à l'image du Christ, celui qui dit comme saint Paul : « *ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi* » (Ga 2,20).
- C'est parce que la vie de charité du Christ, cette vie surnaturelle plus forte que la mort lui est offerte qu'il peut livrer aussi la sienne. Car nul ne peut donner sa vie sans les ressources surabondantes de la vie divine. Sans elles, ce don serait impossible et même absurde !
- La vie de la charité qui est la vie du ciel se reçoit d'abord de Dieu : « *voyez quel grand amour nous a donné le Père* » (1Jn)
- Ainsi le saint reçoit d'abord la vie divine qui fait de lui un « *enfant de Dieu* » avant de s'y conformer en se livrant à l'amour avec toute sa volonté.
- Et comme en ce monde de péché l'amour n'est pas aimé, il n'y a pas de saint authentique qui ne soit une figure du serviteur souffrant, une figure du Christ crucifié et donc pas de saint au ciel qui ne soit passé par « *la grande épreuve* » d'une certaine passion
 - o A cette lumière, nous pouvons mieux comprendre ce discours apparemment si paradoxal des béatitudes de Jésus...
- Le bonheur bien réel que le Christ nous promet dès ce monde est un bonheur douloureux.
- Nous avons entendu que « *Jésus gravit la montagne* », comme pour figurer son ascension vers le Père, et comme les foules le suivent, il leur expose les conditions de cette ascension, c'est-à-dire l'entrée dans la vie de la charité.
- Sur cette terre, cela se traduit toujours par un esprit de pauvreté, dit-il, car celui qui aime donne. Plus encore, il se donne ! Et c'est toujours un combat que de vivre ainsi donné puisque notre tendance au péché est une tendance à la propriété.
- Cela se traduit aussi par des larmes car celui qui aime souffre nécessairement de voir tout ce qui est contraire à l'amour en ce monde. « *Heureux ceux qui pleurent* », nous dit Jésus car tous ceux qui ont le bonheur de connaître la vérité voient aussi ce monde en vérité. A la lumière du ciel, ils voient ce qui s'oppose à la vraie vie et ils en souffrent.
- Ils sont ainsi habités par un sens de la justice surnaturelle, une justice de charité qui s'exprime par la miséricorde.
- La pureté déjà évoquée est elle aussi un élément incontournable de la sainteté et comme le confirme bien ici le Christ, c'est de pureté du cœur qu'il s'agit et donc d'une pureté dans l'ordre de l'amour.
- Le prince de la paix qu'est Jésus nous montre aussi par sa vie de quelle paix il parle ici à travers « *les artisans de paix* ».
- Il souligne dans l'évangile que cette paix n'est pas une tranquillité confortable mais qu'elle passe au contraire par la mise en lumière des mensonges de ce monde, des unités malsaines, ce qui en dérange beaucoup, et l'a conduit à être crucifié.
- Et Jésus insiste sur ce point : « *heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des Cieux est à eux.* »
- Ses vrais disciples, ceux qui sont en marche vers le ciel, seront toujours persécutés sur terre eux aussi car « *le disciple n'est pas au-dessus de son maître, ni le serviteur au-dessus de son seigneur* » (Mt 10,24) !
- Le bonheur auquel Jésus nous invite n'est donc pas de ce monde. C'est un bonheur du ciel mais néanmoins un bonheur dès ce monde ! Jésus nous propose de vivre de la joie du ciel sur la terre, une joie que ce monde voudra toujours étouffer et donc une joie indissociable du sacrifice. Sommes-nous donc heureux de nous livrer à l'amour nous aussi ? Et est-ce que cela nous coûte ?
- Car il y a finalement un critère très simple pour savoir si l'on est effectivement sur le chemin de la sainteté. Cela consiste à considérer les domaines de notre vie qui sont contraires à cet amour de sacrifice et si nous travaillons à changer ou non !